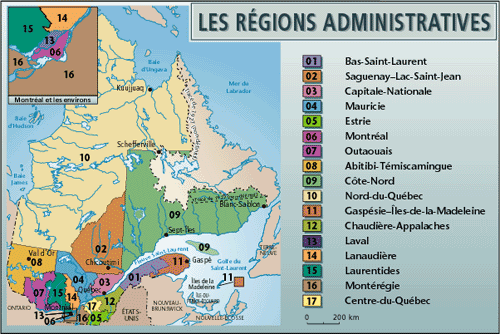
**Le français québécois**

Le français parlé au Québec est différent de tous les autres français du monde. Pourtant, il s'agit bien du français et non pas d'un créole, d'un dialecte ou d'un patois. Ce n'est pas non plus un français régional, puisque le Québec n'est pas une région de la France. Le français québécois, c'est bel et bien un français national. Il s'agit bien d'un français québécois et non d'un français canadien. En effet, il existe au moins une autre communauté francophone au Canada, la communauté acadienne, et celle-ci parle une langue différente du français québécois tant par l'accent que par le vocabulaire.



Source: <http://biblio.alloprof.qc.ca/ImagesDesFiches/8000-8999-Geographie-au-secondaire/8057/8057i4.gif>

**La langue d'un empire**

Au 17e siècle, la France, grâce à la conquête de nouveaux territoires, augmente son influence en Europe. On recommence à parler français à la cour d’Angleterre, des Pays-Bas et de Russie. Certaines écoles allemandes enseignent en français. La plupart des nobles de l’Europe connaissent le français.

À la même époque, débute le peuplement de la nouvelle colonie en Amérique : la Nouvelle-France. Les premiers colons, qui viennent de différentes parties de la France, parlent différents dialectes. Plusieurs témoignages confirment que tout le monde en Nouvelle-France s'exprime en français. Or, en France, les patois sont encore très nombreux. Seul le peuple de la région de Paris, l’Ile de France, parle la langue des nobles, le français. C’est à cette époque que le navigateur français Samuel de Champlain fonde Québec. En 1698, le sieur de Bacqueville, alors contrôleur général de la marine en visite à Québec, écrit «on y parle ici parfaitement bien sans aucun accent, on ne saurait distinguer le parler d'aucune province dans celui de la canadienne.»

L'usage du français a donc été généralisé au Québec avant de l'être en France. On doit ce fait principalement à deux facteurs. Tout d'abord, les colons qui viennent peupler la Nouvelle-France étaient originaires de différentes provinces françaises et tous parlaient donc leurs patois maternels. Or, une fois là, ces hommes et ces femmes se retrouvèrent souvent avec un voisin qui parlait un patois différent du leur, d'où la nécessité d'une langue commune. On aurait choisi la plus prestigieuse, celle du roi, le «françois». Deuxièmement, on remarque que les femmes ont joué un rôle de première importance dans ce phénomène puisque ce sont elles qui apprennent la langue aux enfants. Or, des études prouvent que la grande majorité de celles-ci connaissait, au moins partiellement, le français.

C'est ainsi que la Nouvelle-France parlera le français de la cour du roi, et non pas celui des philosophes et des écrivains. C'est dans ce français royal originaire d'Île-de-France que le français québécois prend plusieurs de ses particularités, telles que l'usage de «y» au lieu du «lui» (comme dans: J'y ai donné l'argent que j'y dois) ou encore la variante «assisez-vous» au lieu de «asseyez-vous». C'est également du français parisien royal que proviennent les «moé» et «toé». Puisque la majorité des colons venaient de la Normandie, on retrouve également dans le français québécois plusieurs particularités du parler normand comme le fameux «-eux» en fin de mots comme dans «siffleux, robineux, seineux, têteux, niaiseux, ostineux ou senteux».

Notons que le français de la Nouvelle-France commence déjà à développer un lexique différent et unique. Plusieurs néologismes sont des termes empruntés aux langues amérindiennes (calumet, achigan, ouananiche, masquinongé, carcajou, etc.) et d'autres proviennent du vocabulaire maritime (embarquer, virer, baliser, mouiller, etc.). Citons d'Aleyrac qui écrivit en 1755: «Tous les Canadiens parlent un français pareil au nôtre. Hormis quelques mots qui leur sont particuliers, empruntés d'ordinaire au langage des matelots, comme amarrer pour arracher, hâler pour tirer non seulement une corde mais quelque autre chose. Ils en ont forgé quelques-uns comme une tuque ou une fourole pour dire un bonnet de laine rouge... Ils disent une poche pour un sac, un mantelet pour un casaquin sans pli... une rafale pour un coup de vent, de pluie ou de neige; tanné au lieu d'ennuyé, chômer pour ne manquer de rien; la relevée pour l'après-midi; chance pour bonheur; miette pour moment; paré pour prêt à. L'expression la plus ordinaire est: de valeur, pour signifier qu'une chose est pénible à faire ou trop fâcheuse.»

**Une langue conquise**

Après la conquête britannique de 1759, le Québec se retrouve isolé de la mère-patrie. Plusieurs voyageurs dénoteront le caractère anglicisant et archaïsant du français d'ici, surtout dans les journaux et dans le domaine du droit. Ce qu'il faut comprendre, c'est que depuis la Révolution de 1789, la France a changé de norme. Ce n'est effectivement plus le français du roi qui y est vu comme prestigieux, mais bien celui de la bourgeoisie. Or, ce changement de norme ne se produit pas ici, et c'est toujours le français royal qui continue d'évoluer en vase clos.

Le français ne bénéficie d'aucune forme de reconnaissance officielle de la part du gouvernement britannique. Plusieurs secteurs d'activités de la colonie (comme le droit, la politique et les affaires) passent aux mains de riches bourgeois anglais et écossais qui ne parlent que l'anglais et qui méprisent souvent les habitants francophones. Malgré plusieurs tentatives d'assimilation, le français résiste et persiste, presque miraculeusement.

**Une langue en évolution**

La langue évolue inexorablement. Le français du Québec traversera une période d'anglomanie, pendant laquelle il sera déprécié et humilié au profit de l'anglais. Il sera envahi de termes anglais, on ne le verra plus que comme une langue romantique, étrangère aux progrès technologiques et aux milieux des affaires. À Montréal en particulier, le français disparaîtra presque complètement dans l'affichage et la publicité. Recevoir un service en français dans certains magasins de la métropole était souvent impossible. Mais, pour la majorité francophone écrasée, ce n'est que partie remise.

Les années 1960 amènent une véritable renaissance québécoise, une révolution tranquille. La fierté renaît, le nationalisme atteint de nouveaux sommets et le français s'affirme comme jamais. Dans ce Québec en ébullition qui rejette un passé dont il est peu fier, des puristes baptiseront le français québécois «le joual» et le décriront comme un parler informe, populaire et anglicisé. On qualifie même ce joual «d'absence de langue». Ces puristes se lanceront dans une guerre aux anglicismes et aux régionalismes dans le but de «purifier» la langue. Le français de Paris devient la norme des médias et des élites.

Aujourd'hui, le français québécois est écrit, chanté et célébré. Mais il s'en trouve encore, malheureusement, qui se complaisent à l'associer à un soi-disant manque d'éducation et qui lui préfèrent une espèce de «français international» sans odeur et sans âme... un jour, on n'entendra plus les Québécois dire qu'ils "parlent mal".

Sources : <http://www.republiquelibre.org/cousture/FRANC.HTM>; <http://www.uqtr.uquebec.ca/~bougaief/Culture/textes/debufran.htm>

ANALYSE GLOBALE

1. Répondez aux questions suivantes :
2. Comment peut-on définir le français québécois ?

……………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………

1. Dans quel contexte le français québécois voit-il le jour ?

……………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………

1. Quelles sont les caractéristiques du français québécois nouveau-né au XVIIe siècle ?

……………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………

1. Quelle différence peut-on relever entre le français parlé en France depuis la Révolution française et le français québécois ?

……………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………

1. De quelle manière le français québécois évolue-t-il au contact avec la langue anglaise au XIXe siècle ?

……………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………

1. Quel est le statut actuel du français québécois ?

……………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………

ANALYSE APPLIQUÉE AU TEXTE

1. Pour chaque terme/ expression proposé/e, identifiez le terme/ l’expression qui a un sens équivalent dans le texte :

néanmoins ……………………………………..

car ……………………………………..

accroître ……………………………………..

commencer ……………………………………..

provenir ……………………………………..

le besoin ……………………………………..

témoigner ……………………………………..

en partie ……………………………………..

dériver ……………………………………..

aussi ……………………………………..

remarquer ……………………………………..

jouir ……………………………………..

notamment ……………………………………..

entraîner ……………………………………..

1. Identifiez, pour chaque adjectif proposé du texte, le nom correspondant :

québécois ………………………………………

national ………………………………………

régional ………………………………………

canadien ………………………………………

francophone ………………………………………

acadien ………………………………………

différent ………………………………………

allemand ………………………………………

originaire ………………………………………

maternel ………………………………………

royal ………………………………………

parisien ………………………………………

normand ………………………………………

maritime ………………………………………

conquis ………………………………………

prestigieux ………………………………………

riche ………………………………………

écossais ………………………………………

technologique ………………………………………

écrasé ………………………………………

populaire ………………………………………

1. Analysez les éléments soulignés (catégorie grammaticale, genre, nombre, temps verbal, personne verbale…)
2. Pourtant, il s'agit bien du français et non pas d'un créole […]

…………………………………………………………………………………………………………………………………

1. […] le sieur de Bacqueville, alors contrôleur général de la marine en visite à Québec, écrit «on y parle ici parfaitement bien sans aucun accent, on ne saurait distinguer le parler d'aucune province dans celui de la canadienne.»

…………………………………………………………………………………………………………………………………

…………………………………………………………………………………………………………………………………

1. […] ces hommes et ces femmes se retrouvèrent souvent avec un voisin qui parlait un patois différent du leur […]

…………………………………………………………………………………………………………………………………

1. Notons que le français de la Nouvelle-France commence déjà à développer un lexique différent et unique.

…………………………………………………………………………………………………………………………………

1. […] et c'est toujours le français royal qui continue d'évoluer en vase clos.

…………………………………………………………………………………………………………………………………

1. Il sera envahi de termes anglais, on ne le verra plus que comme une langue romantique

…………………………………………………………………………………………………………………………………

…………………………………………………………………………………………………………………………………

…………………………………………………………………………………………………………………………………

1. Transformez les phrases suivantes du texte à la voix passive.
2. La plupart des nobles de l’Europe connaissent le français.

…………………………………………………………………………………………………………………………………

1. Seul le peuple de la région de Paris, l’Ile de France, parle la langue des nobles, le français.

…………………………………………………………………………………………………………………………………

…………………………………………………………………………………………………………………………………

1. On doit ce fait principalement à deux facteurs.

…………………………………………………………………………………………………………………………………

…………………………………………………………………………………………………………………………………

1. Plusieurs voyageurs dénoteront le caractère anglicisant et archaïsant du français d'ici […]

…………………………………………………………………………………………………………………………………

…………………………………………………………………………………………………………………………………

1. […] des puristes baptiseront le français québécois «le joual» et le décriront comme un parler informe, populaire et anglicisé.

…………………………………………………………………………………………………………………………………

…………………………………………………………………………………………………………………………………

1. Dans le texte, identifiez les verbes à associer aux expressions proposées :
2. …………………../ ………………………./ …………………………../…………………………/……………………. (etc.) une langue / le français / un patois / un dialecte
3. …………………../ ………………………./ …………………………../…………………………/……………………. (etc.) en français
4. …………………../ ………………………./ …………………………../…………………………/……………………. (etc.) le français québécois